

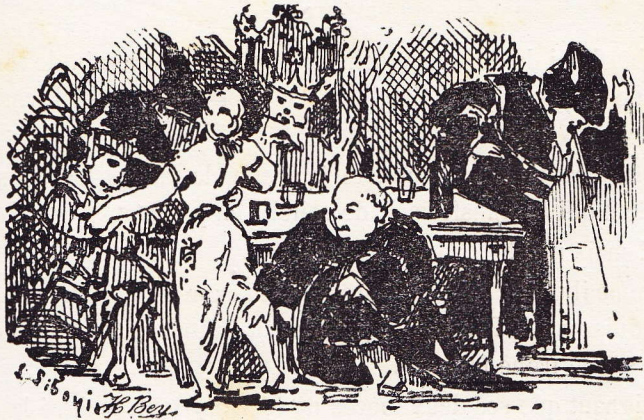
âme au Dieu de Clotilde, Childebert I<sup>er</sup> et Clotaire *idem*, seuls survivants de tant d'opérations peut-être véreuses, mais finalement excellentes, possédaient les revenus de toute la Gaule.

Ce sont eux qui inventèrent ce vieux dicton, qui devrait rougir de porter des cheveux blancs : « La fin justifie les moyens. »

\*  
\* \*

Childebert vécut d'une façon très chrétienne vers la clôture de son règne, si long et si bien rempli.

Il fit bâtir une foule de monastères et d'églises, et ne quitta jamais la table sans être gris comme un Polonais.



Il n'y avait que les gens de sacristie capables de lui tenir tête — ses plus rudes compagnons d'armes y avaient renoncé.

On le représente comme un homme de belle prestance, haut en couleur, surtout au bout du nez, et très aimable pour ses convives.

Après le dessert, il aimait assez leur offrir — en guise de feu d'artifice — l'*auto-da-fe* de deux ou trois esclaves.

Quand les esclaves étaient mariés et pères de famille, il faisait mettre l'allumette par la femme et les enfants.

On s'amusait vraiment beaucoup chez le roi et ses invitations étaient fort recherchées par les amateurs d'émotions.

Malheureusement — ceci m'a toujours paru injuste — le plus aimable monarque doit retourner en terre comme le plus infime pékin, et Childebert, en l'an 562, ayant éprouvé de violentes coliques causées par le rogomme d'une vieille pipe culotée, s'en alla *ad patres*, beaucoup trop tôt...

Les évêques et les moines en éprouvèrent le plus grand désespoir !

On dit que, par contre, ses peuples furent assez satisfaits en apprenant la triste nouvelle.

Du reste, cela ne nous surprend pas. Nous savons bien que les peuples sont toujours ingrats envers leurs souverains !

Le bon Childebert, en mourant, emporta dans la tombe un léger chagrin qui voila les plus beaux jours de sa vie : malgré toute la peine qu'il s'était donnée pour avoir un héritier mâle, il n'avait créé que deux jouvencelles.

#### CLOTAIRE I<sup>er</sup>.

562-565.

D'abord roi de Soissons, celui-ci ne devint souverain de toute la Gaule qu'après que Childebert, son frère, eut passé l'arme à gauche en avalant son rogomme.

Il ne perdit pas une minute à verser de vaines larmes sur l'accident qui le transformait de roitelet en potentat.

Ah ! mais non !

Comme il n'y avait pas encore de train express en ce temps-là, entre Soissons et Paris, il fit gonfler un ballon, et tomba le soir même sur le trône fraternel.

Craignant que ses deux nièces ne réclamassent, malgré la loi salique, il leur fit raser la tête sans pitié pour leurs chevelures — qu'elles avaient pourtant payées fort cher, — et il les conduisit galamment, dès le lendemain matin, dans un couvent solide où il les recommanda à la mère-abbesse.

\*  
\* \*

Clotaire ne régna pas longtemps, mais n'en perdit pas non plus à s'amuser aux bagatelles de la porte. Le bonhomme, ayant déjà la soixantaine, tenait à user de ses restes — assez bien conservés.

Son peuple, ses parents, ses amis, s'en aperçurent tout de suite — au point d'en arriver à regretter Childebert !

Ah ! c'est que c'était de la bonne race chirurgicale que ces hommes-là !

En trois ou quatre ans, il nettoya les alentours du trône d'une façon splendide.



Après les nièces embéguinées et rasées, ce fut le tour des neveux, fils de Clodomir, son défunt frère.

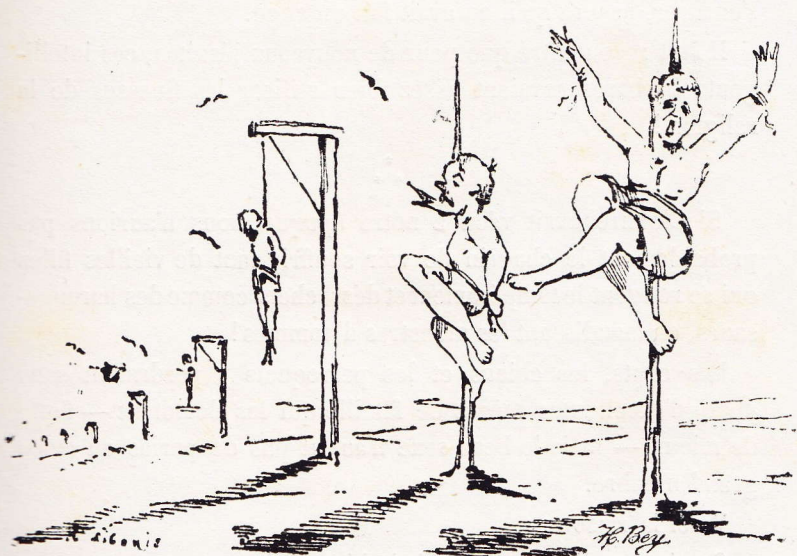
N'ayant pas de ménagements à garder avec eux, comme envers des demoiselles, il leur signa tout bêtement un passe-port pour les sphères éthérées.

Mais au fond, il était assez brave homme, et pour leur faire accepter plus aisément ce voyage forcé, il leur insinua qu'ils retrouveraient infailliblement là-haut le grand-père Clovis, qui ne pouvait manquer d'être au ciel — étant fils de l'Église.

Comme les jeunes gens — la jeunesse n'a pas de cœur ! — semblaient peu désireux d'y aller voir si vite, il leur fit affirmer la chose par un saint évêque de ses amis, qui ajouta que leur grand-père lui était apparu couvert d'une belle robe blanche, avec une auréole au front, et lui avait dit :

« — Mille millions de sacristi-es ! (seul juron autorisé aux cieux), je suis président de l'Orphéon des sacrés cantiques, mais je suis bien embêté.... Tous mes chanteurs désertent chez le diable; fais-moi l'amitié de m'envoyer les petits de Clodomir. »

On ne sait ce que les princes répondirent, car ils n'ont pas eu le temps d'écrire leurs mémoires, à la façon d'Alexandre Dumas.



\*  
\*\*

Peu de temps après, l'occasion d'un nouveau débarras s'offrit à Clotaire ; c'est son propre fils qui la lui ménagea.

Le gaillard, disons-le, valait l'auteur de ses jours, ni plus ni moins.

Dès qu'il s'était senti quelques poils au menton, il mena la vie à grandes guides de cette époque, c'est-à-dire qu'il vola, pillà, viola et coëtera tout ce que vous voudrez.

Puis, lorsqu'il devint plus raisonnable, il se dit que cette existence n'était pas digne d'un dauphin, et il entreprit de flanquer son père à la porte ou dedans — comme il vous plaira.

A cet effet, il ramassa tous les gouapeurs qu'il connaissait, et il paraît qu'il en connaissait beaucoup, car il en forma une armée.

Seulement, cette armée n'était pas sérieuse.

Elle faisait halte toutes les cinq minutes pour se rafraîchir ou se reposer... en dévalisant les environs.

Aussi, lorsque Clotaire vint à la rencontre de son rejeton révolté, la discussion dura moins que ne durent les roses.

Chramme eut beau crier : « Je ne le ferai plus, papa !... » Papa l'envoya faire sa partie dans l'Orphéon sacré de Clovis...

Clotaire qui, je ne sais vraiment pourquoi, crut devoir s'excuser, assura qu'il en avait fait un ange.

Il faut reconnaître que pour de nouveaux jésuites, ces intelligents barbares savaient assez bien utiliser les finesses de la religion !

\*  
\*\*

Si Clotaire avait vécu à notre époque, nous n'aurions pas probablement le chagrin de voir souffrir tant de vieilles filles qui se rongent le tempérament et dessèchent comme des harengs-saurs, en maudissant les monstres d'hommes !

Les chats, les chiens et les perroquets y perdraient sans doute d'excellentes mères de famille qui les dorlotent — faute de mieux — mais le beau sexe n'aurait pas de parias en aussi grand nombre.

Voici la raison :

Ce vieux polisson admettait la bigamie !

Dès qu'il apercevait un bas bien tiré sur une jambe ronde ou une bottine Louis XV chaussant un pied cambré, ou un corsage Pompadour décolleté sur une blanche poitrine — il leur offrait et sa main et son cœur.

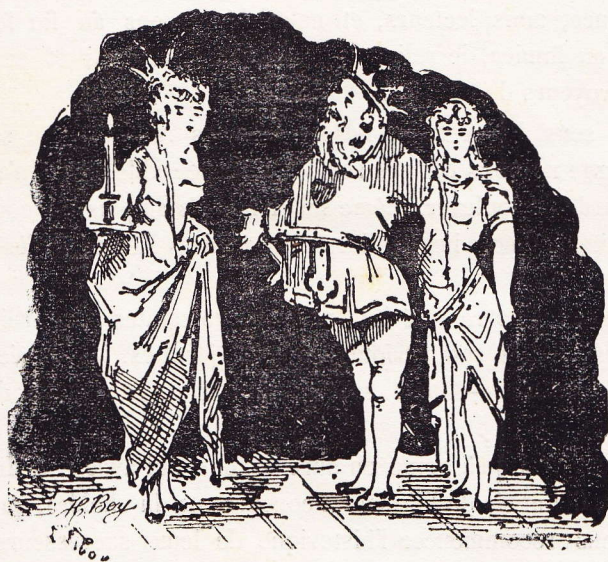
Les lunes de miel pour cet heureux mortel se succédaient avant la naissance des lunes rousses... Quelle chance!

Il n'y en a plus comme cela!

Il épousa même sa belle-sœur — du vivant de sa femme Ingonde, bien entendu.

Cette pauvre Ingonde avait eu la naïveté d'inviter sa cadette, une jolie blonde de quatorze ans, à un réveillon de Noël.

Clotaire profita pour faire bénir ce nouvel hyménée, de la messe de minuit, et quand ils rentrèrent à trois heures du matin, il pria Ingonde de prendre une chandelle... pour les éclairer.



Cette existence *salomonesque* du vieillard folichon ne pouvait pas durer bien longtemps.

A soixante-trois ou soixante-quatre ans, il éprouvait des douleurs aiguës dans la région de l'épine dorsale — ce qui indique généralement que l'individu n'a eu que des rapports très-éloignés avec le candide Joseph...

Dès lors, il se dépêcha de faire des frais pour sauver son âme légèrement compromise.

Les monastères, les églises, les couvents recevaient des pluies de donations qui, du reste... ne lui coûtaient rien, puisque son bon peuple était là...

De même que son prédécesseur, il ne se contenta pas de petits cadeaux; il fit commencer force cathédrales, qu'il aurait surtout bien voulu voir finir — ce que les malins prélats qui l'entouraient, lui faisaient accroire du reste assez facilement.

C'est pourquoi il fut désagréablement surpris, en ne se réveillant pas un beau matin.

Ouf!!!

*Nota bene.* Plusieurs de ses conjointes se remarièrent.

#### CARIBERT I<sup>er</sup>.

562-568.

Je reconnais que je suis embêtant, mais encore un peu de patience, amis lecteurs, et nous déposerons au fin fond du trou au fumier, le reliquat pourri de ces hauts et puissants pourvoyeurs de tombes!

Je sens du reste le besoin de vous réitérer que si cette besogne ne nous eût pas semblé indispensable, nous n'aurions eu garde de soulever, même muni de sels anglais, le couvercle vermineux de ces immondices des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Mais, ces horreurs étant encore sacro-saintes pour trois catégories de nos compatriotes : — Les jésuites, les imbéciles et les ignorants — nous sommes à regret descendus dans la sentine.

Il est vrai qu'à peine en aurons-nous fini avec ces Mérovingiens, fils aînés de l'Église et concurrents du choléra, que nous devons recommencer l'historique de leurs successeurs, dont les faits et gestes peu tintamarresques n'offrent comme variété qu'un changement de noms.

L'histoire des peuples est ainsi faite, que depuis l'invention des haches en silex jusqu'aux canons à longue portée, ils n'ont cessé d'y aller de leur larme, que pour entonner des cantiques entremêlés de *De profundis!*

Nous voudrions, certes, qu'il en fût autrement, car nous avons promis de vous faire rire, et la tâche n'est pas commode avec de pareils documents!

Quoi qu'il en soit, nous éviterons les sermons en trois points et l'abus des déluges lacrymatoires. Nous leur préférons toujours le sifflet du tintamarre ou le fouet du vengeur.

\*  
\* \*

Adonc, ici, saltimbanques mitrés et couronnés ! là, plus près encore, morbleu !

Ne faut-il pas vous voir sous le nez, pour vous reconnaître, à travers les masques sournois, dont tant d'historiens flatteurs se sont servis pour cacher vos écrouelles ?...

Voyons, Caribert I<sup>er</sup>, mon garçon, narre-nous ton histoire. Que faisais-tu ici-bas, quand tu avais sur ton toupet la couronne des Gaules ?

CARIBERT : Eh bien ! par la barbe de mes nobles aïeux, vous me croirez si vous voulez, — je n'étais pas très sanguinaire ; deux ou trois bonshommes par mois, ça me suffisait grandement ; mais, par exemple, je riais, je banquetais, je festoyais en fredonnant sans cesse :

Vivent le vin, l'amour et le tabac !  
Je ne vois rien de mieux en y joignant le sac !

Dieu de mes pères ! j'en ai-t'y dorloté de ces grasses cuisinières et fait rouler de ces napoléons !...

D'abord, faut vous dire... puisque je suis mort... je m'en fiche pas mal ! — que j'avais des goûts tant soit peu vulgaires, qui m'attiraient invinciblement vers les parfums des sous-sols et des bifeacks aux endives.

\*  
\* \*

Quand mon vénéré papa Clotaire — saluez, messieurs ! — tout en emportant son âme, me laissa, en 562, sa boutique de Paris avec la clientèle et quelques billets de mille, je regardai ma femme... et je fus surpris de la trouver si laide !

Une femme comme ça, que je me dis, n'est pas faite pour diriger une maison huppée comme la mienne ; elle va bien sûr faire filer les clients avec ses quarante-cinq automnes et ses dents à dix francs la paire.

Les affaires sont les affaires, n'est-ce pas ?

En conséquence, après avoir consulté... mes sens, je la flanquai patriarchalement à la porte — à la façon du père Abraham.

Pour balancer cette chère compagne qui pesait 130 kilos, j'en

pris deux toutes jeunes, formant ensemble à peu près le même âge et le même poids que ma ci-devant.

Pas bête la combinaison pour un abruti !

\*  
\* \*

Elles se nommaient Maroflède et Marcovelde, deux sœurs !  
deux anges ! deux déesses !



L'une était écaillère dans un restaurant très chic, l'autre religieuse chargée de la ratatouille dans un couvent bien noté.

\*  
\* \*

Cette dernière circonstance me causa même une légère difficulté avec un vieux camarade, S<sup>t</sup>-Germain, l'évêque de Paris.

Il me dit que j'aurais pu choisir mieux qu'une laveuse de vaisselle embéguinée et il m'excommunia, parce que je lui répondis... le grand mot de Cambronne !

Me voyez-vous excommunié par un gaillard avec lequel j'avais ripaillé pendant vingt ans !

Il se prenait au sérieux, l'évêque ! mais moi pas, — et je coulai comme avant, des jours tissés d'huitres et de *choesels*, jusqu'à la mort de ma chère Marcovelde.

\*  
\* \*

Pour faire enrager Saint-Germain, huit jours après que





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

|  | Pages. |
|--|--------|
| PRÉFACE . . . . .  | 1      |
| La Belgique avant la domination romaine. . . . .                                       | 3      |
| Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .                                      | 13     |
| Domination franque . . . . .   | 22     |
| LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .                                  | 24     |
| Mérovée . . . . .  | 29     |
| Childéric. . . . .   | 32     |
| Clovis. . . . .  | 34     |
| LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .                                  | 49     |
| Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .   | 54     |
| Caribert I <sup>er</sup> . . . . .   | 58     |
| Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .  | 61     |
| Clotaire II et Brunehaut . . . . .   | 70     |
| LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .                   | 72     |
| Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .                              | 79     |
| Pépin d'Héristal . . . . .   | 87     |
| Charles-Martel . . . . .   | 94     |
| LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .  | 102    |
| Charlemagne . . . . .  | 112    |
| L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .                              | 120    |
| ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .                                   | 126    |
| FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor-<br>mandes . . . . . | 130    |
| Baudouin II, dit le Chauve . . . . .   | 134    |
| Arnould le Vieux. . . . .  | 138    |
| Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .                   | 142    |
| LA FÉODALITÉ . . . . .   | 150    |
| L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .                    | 151    |
| Foi et hommage . . . . .   | 160    |
| Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .                            | 164    |
| Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .                       | 169    |
| Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .          | 173    |
| Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .        | 181    |
| Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .                                   | 189    |
| Conclusion . . . . .   | 206    |
| Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .                             | 207    |
| Coup d'œil général . . . . .   | 223    |
| Le tribunal de paix. . . . .   | 225    |
| LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .                                  | 228    |

|   | Pages. |
|---|--------|
| LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .            | 241    |
| Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .                            | 250    |
| Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .                           | 263    |
| Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . . | 287    |
| Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .  | 303    |
| Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .  | 324    |
| Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .                                  | 337    |
| Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .   | 345    |
| Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .   | 367    |
| Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .                       | 384    |
| LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .  | 398    |



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)